



HAL
open science

Dire des devinettes, “faire societe”

Samia Naïm

► **To cite this version:**

Samia Naïm. Dire des devinettes, “faire societe”. B. Masquelier & J.-L. Siran; Jean-Louis Siran. Pour une anthropologie de l’interlocution, 107-132, L’Harmattan, 2000. <halshs-04690510>

HAL Id: halshs-04690510

<https://shs.hal.science/halshs-04690510v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Sous la direction de
Bertrand MASQUELIER et Jean-Louis SIRAN

**POUR UNE
ANTHROPOLOGIE
DE L'INTERLOCUTION**

Rhétoriques du quotidien

 L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

Dire des devinettes, "faire société"

Samia Naïm-Sanbar

Les devinettes ne se présentent pas toujours à l'intérieur d'un dispositif¹ linguistique formel. Cependant quel qu'en soit le statut dans les corpus particuliers, qu'il soit totalement absent ou sporadiquement présent, qu'il présente une configuration complexe (une formule d'entrée, un échange dialogué et une formule de sortie), ou qu'il consiste en une simple formule d'entrée, le sort qui lui est réservé dans les études structuralistes est, à quelque chose près, le même². Quand ce dispositif n'est pas tout simplement évacué de l'analyse, pour n'être "d'aucun apport à l'étude du 'genre'" (Georges & Dundes, 1963), il est pris en considération, soit comme discriminant prosodique (Scott, 1965) pouvant aussi se constituer en paramètre de classification interne des devinettes (avec/sans formule d'entrée), soit pour témoigner du goût de la formule et des surdéterminations formelles qui caractérisent le "genre" et renforcent son aspect ludique (Boucharlat, 1975)³.

¹ Désigné également, dans cet article, par le mot "cadre" [de la devinette].

² Le cadre de la devinette peut consister en une simple formule d'entrée (Lebeuf et Lacroix, 1972 ; Scott, 1965), parfois dialoguée (Scott, 1965 ; Thomas, 1970 ; Boucharlat, 1975), ou en une formule d'entrée et une formule de sortie (Boucharlat, 1975), dans certains cas dialoguée (Scott, 1965 ; Calame-Griaule, 1965).

³ Ainsi et tout en soulignant l'absence de cadre dans les devinettes finnoises, Maranda (1969 : 45) écrit à propos du cadre : "On tire une plus grande satisfaction d'un concert ou d'une pièce de théâtre si l'on s'est habillé pour la soirée."

Les structuralistes ont donc principalement centré leur analyse sur l'énoncé de la devinette proprement dite dans le but d'en établir la structure formelle et sémantique et, au-delà, de proposer une définition du "genre" qui l'intègre dans une typologie des formes du discours. A cet effet, la démarche a consisté à isoler la question de la réponse (Georges & Dundes, 1963), ou à les envisager comme un bloc indissociable (Scott, 1965 ; Maranda, 1969 ; Boucharlat, 1975). Les unités d'analyse considérées n'ont ainsi pas toujours été les mêmes, mais tous les travaux mettent l'accent sur la construction binaire de la devinette (une image, "question", qui appelle une interprétation, "réponse"), et soulignent le fait que les deux éléments sont "dits" (ou supposés être dits) par des locuteurs différents. Aussi Scott (1965) intègre-t-il la devinette dans une sous-catégorie du discours relevant de la conversation⁴ ; Maranda (1969 : 8) la caractérise comme un genre réciproque, "le seul qui soit toujours réalisé par deux exécutants actifs", et pour Boucharlat (1975), la devinette est "un genre dialogué".

Les définitions classificatoires proposées soulèvent la question du statut du "genre" et de sa fonction dans les pratiques langagières. Sur ce point, les différents travaux soulignent outre le caractère ludique de la devinette, sa portée pédagogique (décrire les interdits, stimuler la mémoire...), didactique (éveiller les fonctions logiques, pousser à une réflexion critique sur la langue), et/ou initiatique⁵, en fonction des thématiques déployées dans les corpus particuliers et l'identité ou le statut des personnes qui s'adonnent au jeu. Les réponses apportées par les auteurs ont ainsi en commun de tenir compte de la diversité des situations d'énonciation (temps, lieu et statut des partenaires de jeu), sans se préoccuper de la dynamique en cours en situation

⁴ Scott met en rapport les traits prosodiques qui délimitent les phrases phonologiques de la devinette avec le *shifting* caractéristique du passage d'un locuteur à un autre.

⁵ Quelques exemples : au Nord Cameroun (Lebeuf et Lacroix, 1972) la portée principale de la devinette semble être pédagogique ; chez les Dogon (Calame-Griaule, 1987) selon que la devinette est adressée à l'enfant ou qu'elle est pratiquée entre adultes, c'est la portée didactique ou initiatique qui est mise en relief.

d'interlocution (enjeux et stratégies de la communication) dont les manifestations formelles se trouvent le plus souvent explicitées dans le cadre de la devinette (délibérément écarté du champ d'investigation⁶).

L'étude qui suit prend le parti de mettre au centre de l'analyse linguistique la façon dont la devinette, forme dite "courte" et "figée", est actualisée en situation⁷, stipulant ainsi un rapport entre les différentes modalités de fonctionnement du jeu et le statut du "genre" dans les pratiques langagières. Elle prend pour objet d'étude la pratique des devinettes chez les femmes de l'ancienne génération à Sanaa (Yémen), et tente d'éclairer les faits à la lumière des indices d'évolution du jeu qui révèlent des stratégies d'appropriation et de détournement de ses règles à des fins qu'il s'agira de préciser.

1 - Statut du jeu dans les pratiques langagières

S'il est possible de recueillir des devinettes aussi bien auprès des enfants que des hommes et des femmes, la pratique du jeu revêt, selon les groupes, un statut différent. Sur le plan linguistique, cela se traduit par l'existence, dans le parler, de lexèmes différents pour désigner la "devinette" et/ou le jeu de devinettes qui sont exclusifs les uns des autres, c'est-à-dire qu'ils ne coexistent pas à l'intérieur d'un même groupe d'usages.

Ainsi dans l'usage des femmes de l'ancienne génération, on trouve pour le singulier du mot "devinette" deux formes fléchies sur des schèmes morphologiques distincts, *ħ i z z a : y a ħ* et *ma ħ z a*, avec une même forme pour le pluriel *ma ħ a : z i y*⁸. Dans

⁶ La problématique ainsi exposée avait été présentée aux Journées d'études de l'Association française pour l'étude du Monde arabe et musulman (A.F.E.M.A.M.), tenues à Toulouse en 1992. Le présent article qui reprend et développe la question a été mis au point, dans sa version finale, en février 1993.

⁷ Compte non tenu des variations phonétiques, prosodiques, et lexicales qui fonctionnent comme des discriminants signalant des spécificités (notamment régionales) de tel ou tel locuteur.

⁸ Qui correspond au pluriel de *ma ħ z a*.

le parler des femmes de la nouvelle génération, les mots *hizza:yah* et *maħza* sont plus ou moins attestés, selon les milieux, mais dans tous les cas leur sens est toujours identifié par référence au syntagme *ħz i:t əf* “je te donne à deviner” qui leur est plus familier. Au près des enfants, la devinette est dénommée *luyz/alȳa:z* “ce qui est caché ou ce qui est formellement ambigu”, les mots *hizza:yah* ou *maħza*, leur étant totalement inconnus. Enfin dans l'usage des hommes, les faits se présentent de façon complexe. Si le mot *luyz* fait partie de leur vocabulaire, les mots *hizza:yah* et *maħza* sont soit corrigés en *ħəzweh* ou *ħəzwiyyeh* qui signifie “conte”⁹, soit acceptés (surtout par l'ancienne génération) mais attribués au parler des femmes de l'ancienne génération qui seules, disent-ils, en connaissent le sens, soit enfin carrément ignorés (notamment par la jeune génération).

La situation sociolinguistique contrastée que traduit la coexistence de plusieurs désignations du mot “devinette” dans les différents usages, trouve son répondant au niveau du cadre des devinettes dont l'absence ou la présence signale des clivages entre les générations et les sexes.

Ainsi chez les enfants, le caractère totalement informel que revêt la pratique du jeu (il suffit de se trouver à deux ou à trois, n'importe où et n'importe quand durant les moments libres, pour s'y adonner) s'accompagne d'une absence totale du cadre des devinettes. Chez les femmes de la nouvelle génération, les faits sont moins homogènes et le recours à l'emploi du cadre de la devinette, dans sa totalité ou en partie, marque une étape dans la maîtrise des règles du jeu (*cf.* 3.3) quand il n'est pas l'indice d'un changement dans les us et les coutumes. Enfin chez les femmes de l'ancienne génération, la devinette fait l'objet d'une véritable mise en scène : elle est déployée à l'intérieur de tout un dispositif formel soumis à des règles strictes.

Quant aux hommes, ils se défendent de se livrer à ce type de “divertissement”. Selon eux, l'équivalent masculin de la devinette est la plaisanterie (*az-zab3*), interdite aux femmes

⁹ Autrement dit, n'étant pas yéménite, j'aurais moi-même déformé les mots en les prononçant.

(ħa r a:m), car elle ouvre la voie aux paroles insolentes (k a l a:m wəgəħ).

1.1 Devinette et plaisanterie

La devinette et la plaisanterie institutionnalisées dont parlent les hommes ont en commun de se constituer en événement de langage s'inscrivant dans des rencontres quelque peu ritualisées.

Les séances de devinettes se tiennent lors des réunions quasi quotidiennes des femmes, appelées *t u f r u ʔ a h*, qui se déroulent entre la prière de l'après-midi et celle du coucher du soleil¹⁰ : les femmes se retrouvent pour partager des événements précis, maladie, naissance, mort, mariage, retour de voyage, fête... Toutes les occasions de rencontre ne sont pas propices au jeu¹¹ mais quand les circonstances s'y prêtent, comme par exemple une naissance, c'est à la suggestion de l'une des personnes présentes et après l'assentiment de l'assemblée que le jeu est lancé¹². Le plus souvent, cette requête est liée à la présence d'une "fine diseuse" dans l'assistance.

De la même façon, la "plaisanterie" s'exerce au sein des réunions masculines, *ma g y a l*, qui se déroulent parallèlement à celles des femmes, au même moment de la journée. Lors de ces réunions qui ont pour objet principal la consommation du *ga:t*¹³, les hommes affectionnent le jeu qui consiste à "se payer la tête" d'une ou plusieurs personnes présentes, et en dressent un portrait humoristique et caricatural qui confine parfois à l'insulte : la personne visée peut être comparée à une femme,

¹⁰ Au cours du mois de Ramadan, les réunions se tiennent le soir et le jeu de devinettes est très apprécié.

¹¹ Par exemple on ne se livre jamais au jeu de devinettes lorsqu'on visite un malade et encore moins lors d'un deuil.

¹² Les jeunes filles sont traditionnellement exclues de ces réunions. Depuis peu, une dizaine d'années me dit-on, celles-ci tiennent leurs propres réunions l'après-midi, appelées également *t u f r u ʔ a h*, au cours desquelles elles écoutent de la musique (souvent occidentale) et dansent. Cette pratique récente n'est pas du tout appréciée par les femmes proches de la tradition.

¹³ Les femmes aussi peuvent mâcher du *ga:t* durant leurs réunions, ou seules chez elles, mais cette pratique est loin d'être aussi généralisée chez les femmes que chez les hommes. Dans certains milieux elle est même mal vue.

moquée et tournée en dérision (y i r f i l). Dans ce contexte, il est de rigueur de faire bonne figure et de rire.

Devinette et plaisanterie ont ainsi en commun de se dérouler en assemblée, au même moment de la journée, dans des lieux similaires, le d i : w a : n “salle de réception”, de la maison de l'hôte du jour. Mais le parallèle entre ces deux formes de divertissement trouverait aussi son fondement dans une pratique ancienne du jeu de devinettes car le répertoire aujourd'hui en cours incluait dans le temps, une catégorie spécifique de devinettes dont l'objectif était de révéler, de façon obscure (ma ywa ð ħ u : l ə ʃ, litt. “ils ne te rendent pas explicite”), des vérités concernant les participantes. Les défauts ou les reproches émis à l'encontre de l'une des femmes de l'assistance étaient présentés dans l'image à décrypter. A l'égal de la plaisanterie, la devinette aurait ainsi eu pour fonction d'entretenir, par le rire et la moquerie, l'harmonie des rapports à l'intérieur du groupe.

Cependant aussi bien par sa rhétorique que par sa structure, la devinette induisait un processus différent pour le règlement des discordes entre les membres de l'assistance. Par son agencement en une image qui appelle une réponse, elle permettait une mise en scène de l'événement de langage qui, impliquant l'allocutaire dans la recherche d'une solution, lui faisait la part belle : en donnant la réponse, c'est-à-dire en se nommant, la femme visée avait la possibilité de faire preuve de vivacité d'esprit et d'humour. En outre, cette catégorie de devinette venant s'insérer dans un vaste répertoire, la redistribution incessante des rôles, au cours de la séance, entre toutes les personnes présentes (chaque femme ayant la possibilité de poser des devinettes), privilégiait l'échange et les concessions réciproques au détriment de la simple mise en cause ou mise à plat de tel ou tel trait ou comportement “déviant”. En cela, la devinette se distinguerait de la plaisanterie qui ne laisse à la personne qui en fait l'objet d'autre recours que le rire, une contribution en quelque sorte passive.

2 - Le cadre des devinettes

Les devinettes se présentent à l'intérieur d'un cadre formel constitué de deux parties. Un syntagme d'entrée précède l'énoncé de la devinette. Si la réponse est bonne, on passe à une autre devinette. Si personne ne répond, la diseuse donne la réponse, et on passe là encore à une autre devinette. Mais si la réponse est fautive ou si quelqu'un demande la réponse, une "dette" est automatiquement contractée entre les deux partenaires de jeu, dont le mode de paiement, "comptant" ou "à crédit", est négocié au cours d'un échange dialogué.

2.1 Le syntagme d'entrée

Le syntagme d'entrée¹⁴, est constitué d'un énoncé performatif qui intègre la pratique du genre dans les actes de langage (Naïm-Sanbar 1993). Il s'agit d'un verbe à la conjugaison suffixale (aspect accompli), 1^{re} personne du singulier, suivi du pronom suffixe de deuxième personne (fém. sing.) au cas direct : *h z i : t - ə f* "je te donne à deviner".

Dans cet emploi, le verbe est grammaticalement et sémantiquement isolé. Il n'a pas de correspondant à la conjugaison préfixale et ne peut être conjugué à une autre personne qu'à la première. Il est spécialisé dans le jeu des devinettes, c'est-à-dire qu'il n'apparaît dans nul autre contexte. Si l'énoncé peut être analysé en unités significatives [deviner + "je" + "te"], c'est à partir de son sens pragmatique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas dans le parler de verbe fléchi sur la même racine *hzw/y*, pour signifier "deviner". Pour en donner une interprétation circonstanciée, les femmes qui se prêtent au jeu recourent soit à l'interrogatif périphrastique :

ma: huw l-ħa:ʒeh l-fla:niyyeh
 "Qu'est-ce que telle chose ?"

¹⁴ Dans les moments d'accélération du jeu (énoncé court et solution rapide) il arrive que le syntagme d'entrée qui précède chaque devinette, soit tronqué : les devinettes s'emboîtent deux par deux au moyen de la préposition *ʕa l a* "sur, à propos de", qui lie le syntagme à l'énoncé de la devinette.

soit à un autre verbe qui signifie “deviner”, donné au mode impératif et suivi de l'interrogatif périphrastique :

ʔədray ma huwa
 “Qu'est-ce que ?”
 (“Devine ce que c'est.”)

Pour dire “pose moi une devinette”, on a :

gu:l i:l i hz i:t əf
 “Dis-moi : hz i:t əf”,

et pour rapporter l'événement que constitue la pratique du jeu (par exemple l'énoncé “elle m'a posé des devinettes”), le recours au discours rapporté direct est inévitable :

ga:l e:t l i hz i:t əf
 “Elle m'a dit : hz i:t əf”.

Dans le syntagme d'entrée, les pronoms “je” et “tu” instituent une situation d'interlocution. Le pronom “je” est tour à tour pris en charge par les différentes locutrices. Mais le pronom “tu” est neutre du point de vue de la personne interpellée et de la situation de communication. Il représente dans cette partie du cadre “l'auditoire”, un auditoire marqué féminin (-əf).

2.2 L'échange dialogué

Les faits se présentent différemment dans la partie du cadre consacrée à l'échange dialogué. Celui-ci présente dans sa forme canonique, deux cas de figure :

*variante 1*¹⁵

- L1 hz i:t-əf ʔa la
 “Je te donne à deviner/méditer sur [énoncé de la devinette].”
- L2 donne une mauvaise réponse
- L1 hamməl-əf/-kən ʔaw ʔa s a l l ə f-əf/kən
 “Je te/vous charge ou je te/vous fais crédit.”
- L2 s a l l ə f i: n i
 “Fais- moi crédit.”
- L1 donne la solution de la devinette.

¹⁵ L1 représente la locutrice diseuse de devinettes ; L2 représente la locutrice qui se lance dans le jeu et tient le rôle d'allocutaire.

variante 2

- L1 *ħzi:t-əʃ ʕala*

“Je te donne à deviner/méditer sur [énoncé de la devinette].”

- L2 donne une mauvaise réponse.

- L1 *ħamməl-əʃ/kən ʔaw ʔasalləf-əʃ/kən*

“Je te/vous charge ou je te/vous fais crédit.”

- L2 *ħamməli:n i*

“Charge-moi.”

- L1 énonce la “charge” puis donne la solution de la devinette.

“Charger” la partenaire de jeu qui a opté pour s’acquitter immédiatement de sa dette (en réparation de sa “faute”) c’est lui faire porter symboliquement (mais on verra ci-dessous qu’il n’en fut pas toujours ainsi), un fardeau composé d’éléments (animés ou inanimés) plus ou moins lourds, plus ou moins valorisés, plus ou moins ridicules ou nauséabonds. Selon la nature de leur contenu, les “charges” sont considérées comme “positives”, “neutres” ou “négatives”.

Exemple de “charge” positive

- *ħammələʃ su:g az-zabi:b bima: fi:h lla: ma hij*

“Je te fais porter le souq de raisins secs avec tout ce qu’il contient, c’est... [solution de la devinette].”

Le raisin sec est un produit particulièrement valorisé au Yémen que l’on peut, par exemple, offrir en cadeau de mariage.

Exemple de “charge” neutre

- *ħammələʃ sanʕa bima: fi:ja lla: ma hij*

“Je te fais porter la ville de Sanaa avec tout ce qu’elle contient, c’est... [solution de la devinette].”

Exemple de “charge” négative

- *ħammələʃ jihja ʕazi:z b-gumʕa:neh
mafa:ferəh w-təlla:leh lla: ma hij*

“Je te fais porter Yihya Aziz avec ses chemises (en lambeaux), ses lèvres et sa bave, c’est... [solution de la devinette].”

Yihya Aziz est un clochard connu dans le quartier.

Dans cette partie du cadre, le dialogue s'instaure entre deux personnes déterminées, la diseuse et la personne qui a donné une réponse fausse. Des indications sur la situation d'interlocution et sur le statut des personnes en présence ressortent de l'alternance des pronoms suffixes "tu" et "vous" représentant l'allocutaire :

ħamməl-əʃ/-kən ʔaw ʔasa lləf-əʃ/-kən
Je te/vous charge ou je te/vous fait crédit."

La répartition sociolinguistique des pronoms de deuxième personne est en effet très fortement codée dans le parler et il n'est pas possible d'en faire un usage stratégique dans la communication, celui par exemple qui consisterait à faire toujours précéder les "charges" négatives de l'un ou l'autre des pronoms pour en renforcer le contenu et accabler l'interlocuteur (recours au "tu"), ou pour prendre ses distances par rapport à ce contenu en posant la marque de respect (recours au "vous"). Le vouvoiement est de rigueur entre adultes et l'occurrence du pronom "tu" est toujours l'indice d'une familiarité ou d'un lien de parenté (belle-mère / belle-fille ; mère / fille) entre les personnes qui participent au jeu¹⁶.

Les pronoms "tu" et "vous" se retrouvent donc aussi bien devant des "charges" positives ou neutres, que devant des "charges" négatives.

Exemples

- ħamməl kən su:g al-bazz bima fi:h
"Je vous fais porter le souq d'étoffe avec tout ce qu'il contient."

- ħamməl kən əʃ-ʃayba-l-gater min ha:na la
zader
"Je vous fais porter le vieux puant d'ici Jader¹⁷."

Le verbe *yħammil* "charger, imposer" tire ici son sens de la présence du verbe *ysallif* qui l'intègre dans le vocabulaire technique propre aux opérations d'échanges. Mais il connaît aussi un autre emploi avec le sens de "mettre sur [...] un certain poids à transporter". En somme, il recouvre les deux valeurs

¹⁶ Le syntagme d'entrée étant figé, "je te donne à...", l'énigme sélectionnerait donc au départ, le registre familier.

¹⁷ Localité située à quelques kilomètres de Sanaa.

que peut prendre, en français, le verbe “charger”. Pour les femmes qui pratiquent le jeu, ces deux valeurs d'emploi renvoient à deux états de la pratique du jeu.

Il fut en effet un temps où celui-ci se déroulait d'une autre manière. La “charge” était dictée dès la formule d'entrée :

b-s a bʕ l ɔ t m ʂ a gʕ

[Je te donne à deviner] “au prix de sept coups secs.”

Elle était donc soumise à l'acceptation de l'allocutaire. Aussitôt que celle-ci donnait son accord, la devinette était énoncée. Le cas échéant (si la réponse n'était pas bonne) il fallait tenir parole, c'est-à-dire se soumettre à la sentence qui pouvait consister, pour prendre un autre exemple, à porter sur le dos (yħammi l) l'une des participantes pour lui faire faire le tour de la maison (la maison traditionnelle étant à plusieurs étages). Aujourd'hui, ajoutent mes interlocutrices, seuls les enfants continuent à jouer “pour de vrai”. Les femmes se contentent de “parler” : l-ħ a r i : m b y i t k a l l a m u. L'évolution du jeu se serait donc faite au profit de la parole, celle-ci se substituant à l'acte.

Le verbe y s a l l i f “faire crédit” implique que, crédit ayant été accordé à qui le demande, s a l l ə f i : n i “fais-moi crédit”, la personne créditée doit se comporter de la même façon envers sa “créancière” au moment où celle-ci se retrouve dans le rôle de questionnée :

? a s a l l ə f ə ʃ ħ a l l - a l - l ɔ y z y a f ɔ a l d a y n

“Je te fais crédit [en te donnant] la réponse à la devinette. Tu deviens mon obligée”,

autrement dit, tu dois me rendre mon dû. Cela peut se faire de différentes façons, comme par exemple en donnant directement la réponse à la créancière quand elle se retrouve dans le rôle de partenaire de jeu, ou en lui dictant une “charge” positive.

La règle qui régit l'échange dialogué, celle de la “réciprocité” dans l'action et dans le comportement, rejoint ainsi le principe qui gouverne par ailleurs les relations de voisinage à Sanaa. Au regard de la pratique ancienne des devinettes, elle signale une réévaluation du statut du jeu chez les femmes de l'ancienne génération, et son intégration dans les pratiques de sociabilisation féminines.

3 - Transmission et apprentissage

La transmission et l'apprentissage du jeu de devinette se font dans le cadre des rencontres féminines, *tuf ruṭah* (cf. 1.1), auprès des femmes expérimentées, notamment auprès des fines diseuses. Ces réunions constituent un lieu d'entraide et d'intégration dans le tissu des relations sociales féminines. Là, libérées de toute contrainte, les femmes mettent en commun leurs problèmes personnels, familiaux et de voisinage. Les litiges y sont réglés par la parole, les alliances y sont souvent contractées. C'est dans cet espace que les femmes mettent à l'épreuve les capacités des unes et des autres à apprendre l'échange et les concessions réciproques, à "faire société".

3.1 Profil des séances de devinettes

Les séances de devinettes se déroulent dans une atmosphère très animée : fou-rire, bavardages en aparté, arrivée et départ de visiteuses, radio et magnétophone successivement mis en marche... Habituellement la femme qui ouvre la séance est réputée pour son adresse dans la pratique du jeu et pour son répertoire élargi, quand elle n'est pas en plus "fine diseuse". C'est donc la plus expérimentée de l'assistance qui lance le jeu et qui le clôt, quand les devinettes "sont épuisées" (*na ʒa ḥayn*). Cependant, entre le début et la fin de la séance, n'importe quelle personne peut intervenir pour poser une devinette qui lui vient à l'esprit, même si le répertoire de celle qui parle n'est pas terminé. L'intervention étant toujours précédée de l'annonce :

ʃa-d di:l kən wa:hi de h
 "je vais vous en donner une."

De même qu'au cours du jeu, toute personne peut intervenir au milieu de l'énoncé d'une devinette, pour demander à la diseuse d'éviter les écarts de la parole (*ka l a:m ? a swa d*), ou pour faire figure d'intermédiaire durant l'échange dialogué. Des femmes suggèrent à d'autres de poser telle ou telle devinette (celle de l'aiguille ! celle du mortier !). L'énoncé de la devinette et la réponse sont, si nécessaire, appuyés par des gestes. La pratique du jeu ne revêt ainsi aucun caractère solennel.

Tout se passe très vite. La réponse fuse d'un côté de la pièce comme de l'autre. Les femmes qui connaissent la solution s'abstiennent souvent de répondre pour laisser les autres jouer. Enfin, il est frappant de constater que l'image à décrypter est davantage mémorisée par les personnes présentes que ne l'est la réponse¹⁸.

3.2 *L'art de la parole*

Il se manifeste dans la façon dont procèdent certaines femmes pour embrayer le jeu sur la situation d'énonciation, adapter leurs interventions successives, à la diversité des situations d'interlocution. L'art de la parole qui nécessite une maîtrise totale des règles du jeu n'est pas le propre des fines diseuses même si celles-ci y excellent et recourent, en outre, à des procédés rhétoriques qui relèvent du registre lyrique.

3.2.1 *Déictiques et modalisateurs*

Les déictiques et les modalisateurs apparaissent dans les deux parties du cadre de la devinette, au fur et à mesure du déploiement du jeu.

Ainsi une "fine diseuse" qui ouvre une séance de devinettes commence toujours par observer la forme canonique du syntagme d'entrée, $h z i : t - \partial f$. Mais d'une occurrence à l'autre, ce syntagme figé, repris par la même "fine diseuse", montre une alternance des pronoms "tu" et "vous" :

$h z i : t - \partial f / - k \partial n$

"Je te/vous donne à deviner."

Marquée dans sa première occurrence par la parole de la "fine diseuse", la forme avec "vous" (plus adaptée à la situation

¹⁸ Car quelque large que soit le répertoire de chacune d'entre elles, ce sont finalement toujours les mêmes devinettes ou presque qui reviennent d'une séance à l'autre. Néanmoins, à la fin d'une séance que j'avais enregistrée, les femmes présentes me demandèrent de repasser la cassette. En même temps que la bande se déroulait, elles reprenaient en chœur les énoncés des devinettes mais s'arrêtaient avant la réponse, pour s'interroger les unes les autres "qu'est-ce-que c'était, qu'est-ce que c'était ?"

d'énonciation puisque la devinette est adressée à l'ensemble des personnes présentes) sera reprise, au cours de la séance, par les diverses intervenantes.

Par ailleurs, et d'une prise de parole à l'autre de la "fine diseuse", le syntagme se trouve modulé et augmenté de particules énonciatives à valeur incitative et exhortative auxquelles est joint occasionnellement un élément à valeur purement incantatoire, *ʔalla* "Dieu".

Exemples :

- *hzi:təf ʔala...*

"Je te donne à deviner sur..."

- *hzi:tkən ʔala...*

"Je vous donne à deviner sur..."

- *hzi:təf/kin ʔalla ʔala...*

"Je te /vous donne à deviner [Dieu] sur..."

- *ʔin hzi:təf/kin ʔalla ʔala...*

"Allez, je te/vous donne à deviner [Dieu] sur..."

- *ka:n hzi:təf/kin ʔala...*

"Bon, je te/vous donne à deviner sur..."

- *ka:n ʔin hzi:təf/kin ʔalla ʔala...*

"Bon, allez [vas-tu/allez-vous y arriver ou pas], je te donne à deviner [Dieu] sur..."

Dans le langage ordinaire, les modalisateurs, *ka:n* "soit, bon" et *ʔin* "allez", employés séparément ou combinés, apparaissent surtout dans des contextes d'apprentissage scolaire ou professionnel devant un verbe à l'impératif :

- *ka:n ʔəfʔali ha:kaða*

"Bon, fais comme ceci [accompagné d'un geste de la main pour montrer la façon de faire]."

- *ʔin ka:n ʔəfʔali ha:kaða*

"Allez, cette fois-ci [vas-tu y arriver ou pas], fais comme ceci."

- *ka:n ʔin ʔəfʔali ha:kaða*

"Bon, allez [vas-tu y arriver cette fois-ci], fais comme ceci."

En recourant à ces particules énonciatives, dans un ordre ou dans l'autre, la "fine diseuse" ou toute femme expérimentée met en avant le rôle de transmetteuse et d'initiatrice qui lui revient dans une situation d'interlocution déterminée, en fonction du

type de rapport qu'elle entretient avec sa partenaire de jeu. Elle s'attribue le rôle du "maître" qui incite, encourage et invite l'apprenti à mettre à l'épreuve ses compétences, tout en contribuant de la sorte à redonner du tonus à la séance.

Dans la deuxième partie du cadre, consacrée à l'échange dialogué, l'affirmation du pouvoir de chacune ressort au niveau des formes verbales qui introduisent la "charge". La forme canonique est à l'inaccompli (ħamməl-əʃ/-kən) qui, en l'absence de tout lexème et de toute modalité temporelle (ba yn ou fa) fonctionne comme un neutre par rapport à la situation d'énonciation et comme un possible quant à la réalisation ou la non réalisation de la "charge" dictée. Aussi en recourant à la forme nue de l'accompli¹⁹, ħamma l t-əʃ/-kən "je te/vous charge", la diseuse confère à son énoncé tous les caractères d'un performatif et convertit sa parole en acte.

L'art de la parole consiste donc ici à récupérer au niveau de la langue la pratique ancienne du jeu qui accompagnait le geste à la parole (porter sur ses épaules) : si avec l'inaccompli, "les femmes se contentent de parler" et la parole se substitue à l'acte (2.2), avec l'accompli la parole est l'acte même.

3.2.2 *Transgresser les règles*

La transgression des règles qui gouvernent l'échange dialogué implique une maîtrise totale des tenants et aboutissants de la situation d'énonciation. La manifestation formelle des écarts par rapport à la règle, comme par exemple dans la forme introduisant la "charge", en constitue un aspect. Voici à titre d'exemple d'autres procédés de contrevenance à la règle, observés aussi bien du côté d'une locutrice poseuse de devinettes que de celui d'une allocutrice, partenaire de jeu.

3.2.2.1 *La locutrice (L.1) mène le jeu*

- L.1 ?in ħzi:təʃ ʕala

"Allez, je te donne à deviner sur

¹⁹ Précédé des particules $\Omega a:d$ ou gad qui marquent différents degrés d'antériorité du procès par rapport au *nunc* du locuteur, l'accompli a la valeur d'un parfait.

laha wazənəh w-laha wazza:n,
 elle a son poids et elle a une balance,
 w-hiy gəbbəh b-arbʕa l-rka:n.
 et elle est une coupole avec quatre piliers.”

- L.2 ma: hi j
 “Qu'est-ce que c'est ?”

- L.1 hammalkən ʔaw ʔassalləfkən
 “Je vous charge (accompli) ou je vous fais crédit
 (inaccompli) ?”

- L.2 salləfi:ni
 “Fais moi crédit.”

- L.1 hammalkən yihja ʕazi:z b-gumʕa:neh,
 mafa:ferəh w-təlla:leh
 “Je vous fais porter (accompli) Yihya Aziz, avec ses chemises
 [en lambeaux], ses lèvres et sa bave.”

la ma hiy əz-zərreh
 “C'est le clou de girofle.”

Ici la diseuse (L.1) répond à la demande de sa partenaire de jeu (L.2) de lui faire crédit par l'énoncé d'une “charge”. Le verbe “charger” est à l'accompli aussi bien dans la première intervention de la diseuse (pour entamer les négociations) que dans la deuxième (pour introduire la “charge”) au moment où le verbe “faire crédit” apparaît à l'inaccompli. On relève en outre devant la première occurrence du verbe, la présence du modalisateur ʔin...

- L.1 ka:n hzi:təʃ alla
 “Bon, je te donne à deviner
 ʕa-l-ərbəʔ dagay dagay
 sur quatre dagay dagay²⁰
 w θintayn yahow yahow
 et deux yahow yahow²¹
 wa:hide tərəʃ ba:b-el mansfe²²
 l'une asperge la porte du chiffon.”

²⁰ Onomatopées dont aucune des personnes présentes ne connaît le sens.

²¹ Equivalent en français d'interjections marquant la surprise, Oh ! Ah !

²² Chiffon qui sert à nettoyer l'ouverture du four-à-pain.

- L.2 ma: hiy ?

“Qu'est-ce que c'est ?”

- L.1 hammaltəf ʃanʃa bima fi:he

“Je te fais porter (accompli) la ville de Sanaa avec tout ce qu'elle contient.”

la ma huwa l-hʃa:n, θintayn-ajdi j w
θintayn-arzeleh, w θintayn aða:neh, w
sublateh tərəf

“C'est le cheval : ses deux mains [membres antérieurs], ses deux pieds [membres postérieurs], ses deux oreilles et sa queue qui asperge.”

Là, la poseuse de devinettes opte directement et d'elle-même pour la “charge” sans donner le choix à sa partenaire de jeu, qui ne connaît pas la réponse, entre la “charge” et la “dette”. Le verbe “charger” est à l'accompli.

3.2.2.2 *L'allocutaire (L.2) mène le jeu*

- L.1 ?in hzi:təf ʃala

“Allez, je te donne à méditer sur

gaʃabe waʃaha ʃalaba

un tuyau [une canne] en son milieu un terrain en jachère

fi-ʃ-ʃalaba xamsa du:r

dans le terrain en jachère il y a cinq maisons

w-a1 xamsa d-du:r fi:ha xamsa nusu:r

et dans les cinq maisons il y a cinq aigles

təfthay temeddi:ha maddayti:ha

tu veux l'étaler, tu l'étales

təfthay təʃtefi:ha ʃaʃaftiya

tu veux la rouler tu la roules.”

- L.2 hammilune

“Chargez-moi.”

- L.1 hamməlken!

“Je vous charge !”

hamməlken su:k-az-zabi:b bima fi:h

“Je vous fais porter le souq de raisins secs avec tout ce qu'il contient.”

- L.2 ?aywa

“Oui [d'accord].”

- L.1 la ma hiya l-yad
 "C'est la main."

Dans cet exemple, l'allocutaire (L.2) choisit la "charge" sans attendre que la diseuse entame la deuxième partie du cadre, ce qui provoque l'étonnement de L.1 ("Je vous charge !" donné à l'inaccompli). Puis, aussitôt la "charge" dictée (à l'inaccompli), L.2 intervient à nouveau pour donner son accord, contrairement à la règle du jeu qui veut qu'à la suite de la "charge", L.1 donne directement la réponse à la devinette. En prenant deux fois la parole, et en coupant la parole à L.1, l'allocutaire ravit en quelque sorte le rôle de "meneuse" de jeu dévolu à la poseuse de devinettes. Elle renverse la situation de défi dans laquelle elle est supposée se trouver tant qu'elle n'a pas trouvé la réponse, et lance à sa partenaire le défi de lui imposer une "charge". Ce n'était peut-être pas par hasard que la "charge" dictée ait été du type "positif".

3.3 *L'épreuve de l'échec*

Une hiérarchie peut être établie entre les femmes sur la base de leur aptitude à se lancer dans la deuxième partie du cadre des devinettes. Il y a celles qui entament l'échange dialogué, et celles qui s'abstiennent soit par manque d'adresse, soit par ignorance (les novices). Pourtant, il n'y a pas lieu de faire preuve d'imagination ou de capacité d'improvisation pour dispenser des "charges". Celles-ci sont les mêmes ou quasiment les mêmes pour chaque type indiqué, "neutre", "positif" ou "négatif".

La principale difficulté vient du fait que les échanges font appel à un savoir-faire subtil qui consiste à distribuer les "charges" aux unes et aux autres selon des considérations qui ont à voir avec le statut des partenaires de jeu et la nature de leurs rapports.

Pour se lancer dans la seconde partie du cadre, sans prendre de risque, il faut donc en maîtriser la technique, et entamer l'échange dialogué pour une femme non avertie peut conduire à sa propre déroute et à la confusion totale dans le déroulement du jeu. En voici un exemple :

- L.1 faddi:ləf wa:hide
 "Je vais t'en donner une."
 hzi:təf ʔala
 Je te donne à deviner sur
 ʔaswad ʔəybəsi:
 du noir épais [très dense]
 məhfi: b-əs-səkkar hfi:
 farçi de sucre [très] farçi
 man ʔakaleh
 qui le mange
 nisi: kull fi:
 oublie tout."
- ʔahammələf ʔaw ʔasalləfəf
 "Je te charge ou je te fais crédit ?"
- L.2 hammili:ni
 "Charge moi."
- L.1 ma:
 "Quoi ?" [que veux-tu pour "charge" ?]
- L.2 dday-allaði təftəy
 "Donne ce que tu veux."
- L.1 n-nəwr
 "La lumière."

Dans cet exemple, la poseuse de devinette (L.1) entame la seconde partie du cadre avant que quiconque ne donne de réponse (bonne ou mauvaise). L'une des personnes présentes accepte de tenir le rôle de partenaire de jeu (L.2) et opte pour la "charge". Incapable de dispenser des "charges", L.1 demande à sa partenaire de la choisir elle-même. Celle-ci l'autorise à lui infliger n'importe quelle "charge". Confondue, la poseuse de devinettes ne trouve pas d'autre recours que d'avancer la réponse.

4 - Du dispositif des devinettes aux statuts du jeu

L'analyse du cadre des devinettes montre des évolutions dans les modalités de fonctionnement du jeu qui correspondent aux fonctions différenciées dont celui-ci fut investi dans les pratiques féminines. Le nouvel agencement auquel ont été

soumises les séquences constitutives du cadre de la devinette (*cf.* 2.2) qui distingue l'énoncé de la devinette de l'attribution de "charges", et l'introduction de la notion "d'échange" (au moyen du verbe *ysallif*) en témoignent. Désormais, pour les femmes de l'ancienne génération, l'épreuve consiste moins à donner la bonne réponse (*cf.* 1.1)²³, qu'à faire preuve d'un savoir-faire en société²⁴. En ce sens, les différentes stratégies discursives que révèle l'analyse de la transgression des règles (3.2.2) constituent des mises en garde contre les aléas de toute situation d'interlocution²⁵.

Il n'en est pas de même auprès des autres groupes qui se prêtent au jeu. Le dispositif de devinettes recueillies auprès d'enfants et de jeunes femmes de la nouvelle génération reflète cet état de fait.

Ancienne génération

- L.1 *hzi:t-əf ʕala*

"Je te donne à deviner sur

gumri zagam

un pigeon qui roucoule

fawq bahr al-ʕagam

sur la mer des Perses

wə-n-na:r fawgeh tətlaħzam

et le feu par dessus s'embrase."

- L.2 *ma: hu:*

"Qu'est-ce-que c'est ?"

- L.1 *ʔahammələf ʔaw ʔasalləfəf*

"Je te charge ou je te fais crédit ?"

- L.2 *sallifi:ni*

"Fais-moi crédit."

²³ C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les participantes au jeu lui accordent si peu d'attention (*cf.* 3.1).

²⁴ Un savoir-faire comparable en certains points à l'habileté nécessaire pour "marchander" au souq. Celui qui marchande trop sort du marché les mains vides, dit le proverbe (*cf.* Franck Mermier, 1988).

²⁵ Lorsque la locutrice mène le jeu (3.2.2.1) elle abuse du pouvoir qui lui revient en tant que "poseuse de devinette"; lorsque l'allocutrice mène le jeu (3.2.2.2) il y a conquête du pouvoir par ravissement de la parole. A tout moment les rôles peuvent être inversés.

- a l - m a d a : ʕ a h
 "La pipe-à-eau."

- L.1 k a : n h z i t k ə n ʔ a l l a ʕ a l a
 "Soit, je vous donne à deviner sur

ʃ ə ʔ ʔ ə ʃ ə ʔ ʔ ə k a ɖ ə
 ʃ ə ʔ ʔ ə ʃ ə ʔ ʔ ə c o m m e ʕ a

w - b ə ʔ ʔ ə b ə ʔ ʔ ə k a ɖ ə
 et b ə ʔ ʔ ə b ə ʔ ʔ ə c o m m e ʕ a²⁶

w - y i d x u l ɖ a y y e h ʕ i n d e ɖ e ʔ
 et il entre comme ceci dans cela."

- L.3 m a ʃ ʃ i k a l a : m ʔ a s w a d , s a w a : ʔ
 "Pas de propos licencieux, de la correction."

- L.1 m a ʃ h u : k a l a : m ʔ a s w a d , m a ʃ h u : k a l a : m
 ʔ a s w a d , h a y y a d r a y n
 "Ce ne sont pas des propos licencieux, ce ne sont pas des
 propos licencieux, allez, devinez."

- L.2 a z - z a n n e
 "La robe."

- L.3 a z - z i r a : r
 "Les boutons."

- L.1 a l - k a b s u : n
 "Les boutons-pressure."

- L.1 k a : n h z i t k ə n ʔ a l l a ʕ a l a
 "Je vous donne à deviner [Dieu] sur

θ n a y n z a m a l
 deux dromadaires

z a m a l - a s w a d w z a m a l - a b y a ɖ
 un dromadaire noir et un dromadaire blanc

a l - z a m a l l - a s w a d y i l a f l e f y i l a f l e f
 le dromadaire noir emballe, emballe [met de l'ordre]

w - a l z a m a l l - a b j a ɖ y i g u : m y i n ʕ a θ
 et le dromadaire blanc éparpille [remet le désordre]."

²⁶ Onomatopées qui évoquent pour quelques femmes interrogées des sensations de déchirure et d'incision, mais qui n'évoquent et ne signifient rien pour d'autres.

- L.1 donne elle-même la réponse : a l- l a y l w- a n- n a h a : r
 "Le jour et la nuit."

- L.1 k a : n h z i : t ə f ʕ a l a f i y
 "Je te donne à deviner sur quelque chose
 a x ɔ a r f i - s - s u : g
 vert au marché
 w - a h m a r f i - l b a y t
 et rouge à la maison
 w - a s w a d l a - ʃ t h a y t
 et noir si tu [le] veux."

- L'assistance en choeur : a l- h ə n n e
 "Le henné."

Nouvelle génération

- h z i : t ə f ʕ a l a f i y
 "Je te donne à deviner sur quelque chose
 m e n f ə w g n a : r
 en haut du feu
 w - m e n n a : z i l m a : ?
 et en bas de l'eau."

Réponse : a l m a d a : ʕ a h
 "La pipe-à-eau."

- h z i : t ə f ʕ a l a f i y
 "Je te donne à deviner sur quelque chose
 y i d x u l w h u w b y i h g u r ə ʃ
 il entre en te faisant le signe du déshonneur
 y i x r u z w h u w b y i h g u r ə ʃ
 il sort en te faisant le signe du déshonneur.²⁷"

Réponse : l - m i s m a : r
 "Le clou."

- h z i : t ə f ʕ a l a f i y
 "Je te donne à deviner sur quelque chose
 ʃ a : y b e m a : l a l - m a k a : n
 vieillard [aux cheveux blancs] partout dans l'espace."

²⁷ Le verbe *byihgur* réfère à un geste injurieux : la main maintenue fermée, le médius est pointé vers la personne visée.

Réponse : s-sira:ʒ.
 "La lampe [à huile]."

- hzi:təʃ ʔala fiy
 "Je te donne à deviner sur quelque chose
 yimʃi baʔdəʃ baʔdəʃ
 il marche derrière toi, derrière toi, [il te suit pas à pas]
 yimʃi baʔdəʃ baʔdəʃ
 il marche derrière toi, derrière toi."

Réponse : aʔ-ʔɔll, al-ʔɔwm.
 "L'ombre."

Enfants

- ha:ʒe
 "Une chose
 yixruʒ min baʔn ummuh
 il sort du ventre de sa mère
 w-yhukk ʔahr abu:h
 et il gratte le dos de son père."

Réponse : al-kibri:t
 "Les bâtons d'allumettes."

- garʔah kabi:re da:yre
 "Une citrouille grande ronde
 mən xa:reʒ axʔarr
 de l'extérieur du vert
 mən da:xel aħmar w-aswad
 de l'intérieur du rouge et du noir
 w-əħna mənkuħe
 et nous, nous la mangeons."

Réponse : l-ħabħabe
 "La pastèque."

- ha:ʒe
 "Une chose
 ba yʔa
 blanche
 ha:ʒe mən xa:reʒ-abyaʔ
 une chose de l'extérieur du blanc

mən da:xel-aʃfar
de l'intérieur du jaune

ʔayf hiy ?
qu'est-ce-que c'est ?

Réponse : al bayða
"L'oeuf."

- ha:ʒe
"Une chose

ʒa:ri jeh
qui avance

ʔiða firbet təmu:t
si elle boit elle meurt

w ʔiða ma: firbətʃ təh̄ye
et si elle ne boit pas elle vit."

Réponse : s-safi:neh
"Le bateau."

En s'en tenant au seul cadre de la devinette, le corpus propre à la nouvelle génération diffère de celui relevé auprès des enfants par la présence du syntagme d'entrée, "je te donne à deviner sur", devant l'indéfini *ʃiy* "quelque chose". Chez les enfants, le caractère totalement informel que revêt la pratique du jeu ne nécessite la mise en place d'aucun dispositif particulier, et le mot *ha:ʒe* "une chose" suffit à leur servir d'indicatif à la devinette. L'effacement de la partie du cadre réservée à l'échange dialogué, chez la nouvelle génération, témoigne par contre d'une dynamique en cours. Elle a à voir avec le caractère institutionnalisé de la pratique de la devinette qui implique la présence d'une assemblée (un auditoire), dans un espace déterminé, à une certaine heure de la journée. Car pour les femmes de l'ancienne génération, le jeu s'inscrit nécessairement dans cet ensemble de coordonnées spatio-temporelles en dehors desquelles la "moquerie" et les "ratés" de la parole confinent à l'insulte et à l'insolence (2.2).

“Les devinettes sont souvent à l'origine de séparation, de dispute et de mort. Ce sont les contes qui rapprochent les gens”²⁸,

devait en effet me dire la personne qui m'avait introduite dans une séance de devinettes, quand de retour chez elle (hors séance donc) je lui demandai de m'éclairer sur le sens de certains mots²⁹.

Aujourd'hui, la nouvelle génération qui perpétue quelque peu la tradition des réunions de l'après-midi, les consacre à d'autres priorités³⁰. L'organisation interne des réunions qui allouait pour un temps l'espace à l'apprentissage du jeu et de la rhétorique des devinettes, a changé. Le phénomène touche l'ensemble de la société et la pratique institutionnalisée de la devinette se fait rare même chez les femmes de l'ancienne génération.

Autant qu'on puisse préjuger de la répartition sociolinguistique des lexèmes qui servent à désigner la devinette (cf. 1), il y a de fortes chances que le syntagme d'entrée $hzi:təʃ$ disparaisse à son tour, cédant la place aux seuls indéfinis $ha:ze$ et $ʃiy$ qui signalent, à l'intention de l'allocutaire, le passage de la parole ordinaire à la parole énigmatique. La comparaison des deux versions (ancienne/nouvelle génération) de la devinette de “la pipe-à-eau” montre que les procédés poétiques mis en oeuvre dans l'image à décrypter risquent à leur tour de s'en trouver affectés.*

²⁸ Dans le parler de Sanaa, le mot qui sert à désigner le conte est fléchi sur la même racine hzw/y : $həzweh/həzwiyyeh$ (pl. $haza:wi$) “conte”.

²⁹ Contrairement au conte, la devinette aurait ainsi un double statut : pratiquée en dehors des coordonnées spatio-temporelles qui délimitent les $tuf ruḥah$, elle devient dangereuse.

³⁰ Avec la scolarisation et l'accès de la femme au monde du travail, les préoccupations ont changé.

* [Une première version de ce texte a été publiée en 1996 dans *Littérature Orale Arabo-Berbère* 24, pp. 35-57].

Références bibliographiques

- Boucharlat A., 1975, *Le commencement de la sagesse, Les devinettes au Rwanda*, Paris, SELAF.
- Calame-Griaule G., 1987, *Ethnologie et langage, La parole chez les Dogon*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- Georges R. A. and Dundes A., 1963, Toward a structural definition of the riddle, *J.A.F.* Vol. 76.
- Lebeuf J.P. et Lacroix P.F., 1972, *Devinettes Peules*, Paris, Mouton.
- Kongas Maranda E., 1969, Structure des énigmes, *L'Homme*, Tome 9.
- Mermier F., 1988, *Les souks de Sanaa et la société citadine*, Thèse, Paris, EHESS.
- Naïm-Sanbar S., 1993, Les performatifs et le "présent" d'allocution : paroles yéménites, *Langage et société* n° 66, M.S.H.
- 1995, En bref... énigmes et autres formes courtes, *Littérature orale arabo-berbère* Vol. 22-23.
- Scott C. T., 1965, Persian and Arabic Riddles : A language centered approach to genre definition, *I.J.A.L.* part II, Vol. 31, n° 4.
- Thomas J., 1970, *Contes proverbes ou énigmes, Chants et prières Ngbaka Ma'Bo, République Centrafricaine*, Paris, Klincksieck.